



Éditorial



Vers le monde de 2050 !

On pourrait facilement ironiser : ces anciens directeurs du FMI qui donnent tant de bons conseils, que ne les ont-ils mis en œuvre lorsqu'ils étaient aux affaires ! Pourquoi ces directeurs d'agences internationales, à la retraite, veulent-ils se reconvertir en dirigeants d'ONG ? Critiques faciles. Il vaut mieux que ces anciens dirigeants mettent leurs compétences au service d'ONG ou de laboratoires d'idées, plutôt que de monnayer leur formidable carnet d'adresses auprès de banques !

Réjouissons-nous de voir Michel Camdessus, avec l'aide du club *Emerging Markets Forum*, nous dire comment il voit l'avenir. La catastrophe n'est pas inéluctable. Si nous agissons, nous pouvons éviter bien des crises. Voilà des constats optimistes, une foi dans l'action humaine que l'on doit valoriser.

On pourra estimer qu'il faudrait mieux éclairer le tragique du présent. Le milliard d'êtres humains qui souffrent de la faim, la plupart sont des paysans. La question agricole n'est pas assez traitée. L'accaparement des terres continue de priver de moyens de survie ceux qui la cultivent. Les coupables doivent être nommés. Les processus qui conduisent à ce fléau doivent être analysés.

Michel Camdessus se réjouit de la poursuite de la croissance, des possibilités de la technologie, de la percée des classes moyennes dans les pays émergents. On devrait parler plus longuement de la pauvreté massive, des bidonvilles où s'entassent un milliard d'habitants, des perdants de notre monde... Au réseau RIEH de corriger l'optimisme du livre par la perspective lebretonniste : le vrai développement est celui de tout l'homme et de tous les hommes.

Vers le monde de 2050

Michel Camdessus, *Vers le monde de 2050, Ce que l'avenir nous réserve*, Fayard, Paris, 2017, 258 p., 16 €

Michel Camdessus a été directeur général du Fonds Monétaire International pendant treize ans. Il consacre sa retraite active à des groupes experts et à des fondations. Il fait partie du *Emerging Markets Forum*, un groupe d'une vingtaine de chercheurs, d'anciens responsables politiques de premier plan et d'anciens dirigeants d'institutions internationales (FMI, Banque mondiale, Organisation Mondiale du Commerce). Ce groupe a rédigé un rapport, fruit de plusieurs années de travaux : *World in 2050*. Dans ce livre, M. Camdessus présente une version française du rapport. Avec beaucoup d'apports personnels, de la part de celui qui a aussi été président des Semaines Sociales de France, association emblématique du catholicisme social. Voici des extraits de ce livre.

Le point de départ, c'est le besoin d'une **vision à long terme**. « Les dirigeants du monde sont prisonniers du court terme. Obsédés par la « cuisine » politique de leurs pays pour les six prochains mois, ils sont incapables de relever le nez du guidon. Or, dans ce monde qui change à une vitesse foudroyante, une vision à long terme est indispensable... Les hommes d'Etat des pays dits « avancés » ne se soucient guère de la vision du futur qui s'élabore en Asie, en Afrique ou en Amérique latine. Basées à Washington, les institutions de Bretton Woods elles-mêmes restent très marquées par les modes de pensée occidentaux. L'histoire va ainsi son cours, sous la poussée de la mondialisation. Celle-ci s'impose à tous comme une force qui va, provoquant un glissement tectonique d'ouest en est de l'économie mondiale... mais ceux qui prétendent régir le monde regardent ailleurs » (p 11-12).

Michel Camdessus est un multilatéraliste convaincu. Et il constate que l'espace mondialisé occupé par l'économie, la finance, etc, constitue quasiment un vide politique. C'est à ce vide que M. Camdessus voudrait tenter d'apporter quelques éléments de réponse. Un plaidoyer pour une responsabilité politique étendue au niveau mondial. « Je porte la conviction de l'importance essentielle d'une des plus belles inventions du XXe siècle : le **multilatéralisme**. Il révèle aux peuples la dimension mondiale de leur condition. Il introduit entre les Etats le principe démocratique et les place sur un pied d'égalité. Il est indispensable à la gouvernance d'un monde qui marche vers son unité ; il est la condition d'une avancée vers un avenir meilleur : l'esprit de responsabilité politique étendu au niveau mondial ; la solidarité... la fraternité enfin dont la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 a fait le seul devoir qui

s'impose à tous les hommes » (p 13-14).

« Comment oser parler de 2050 ?

La méthode consiste à identifier dans le monde d'aujourd'hui ces forces qualifiées dans le jargon des économistes de *megatrends*, de mégatendances. Il s'agit des dynamismes dont nous pouvons penser qu'ils resteront à l'œuvre suffisamment longtemps pour constituer des éléments structurants de l'économie mondiale de 2050. Il s'agit également de changements de diverses natures qui se forment lentement, gagnent progressivement en vigueur et exercent ensuite une poussée de longue durée sur les sociétés humaines. .. de ces vagues de fond qui finissent par emporter tout sur leur passage. Ces tendances sont déjà puissamment à l'œuvre dans le monde d'aujourd'hui » (p. 33-34).

Voici les onze mégatendances analysées dans le rapport :

- Un monde de vieux, un continent de jeunes
- Un monde en croissance continue
- La percée des économies émergentes
- Une urbanisation galopante
- Un commerce international en progrès
- Globalisation de la finance : des marchés financiers plus intégrés et plus instables
- L'explosion des classes moyennes dans les pays en développement
- La finitude des ressources naturelles
- Le changement climatique : de l'urgence d'agir
- Un progrès technologique fulgurant
- Des nouveaux visages de la violence

« Où les hypertendances nous mènent-elles ? ...Les auteurs du

World in 2050 pensent que, dans leur ensemble, ces hypertendances constitueront plutôt des forces positives pour la vaste majorité des économies émergentes et en développement, et, au total, pour le monde... certaines tendances, comme le changement climatique, la finitude des ressources de la planète, la hausse persistante des inégalités ou encore l'agressivité récente du fondamentalisme et des acteurs non étatiques pour la sécurité nationale et mondiale, menacent la plupart des pays. Chaque nation doit donc prendre sa part des efforts de coopération nécessaire pour répondre à ces défis universels. ... Cependant, les hypertendances devraient plutôt faciliter qu'entraver la marche des économies émergentes et en développement vers de meilleurs niveaux de vie et de prospérité pour leurs citoyens. Le monde entier devrait en bénéficier. Cette **conclusion raisonnablement optimiste** reflète l'approche positive des pays émergents sur leur avenir » (p 79-80).

La communauté internationale est parvenue à un large accord sur ce qu'il faudrait faire : ce consensus est résumé par les Objectifs de Développement Durable (ODD) proclamés par l'ONU et qui vise l'horizon de 2030. Mais depuis un vent mauvais d'unilatéralisme, de nationalisme exacerbé et de populisme souffle en de nombreux pays. « ...Pouvons-nous rester pétrifiés devant ces outrances ? Il est temps d'affirmer notre détermination à poursuivre les objectifs communs de la communauté internationale... Il s'agit de rendre vivable le monde qui vient ... nous ne pouvons enfouir nos têtes dans le sable, comme on le dit des autruches. Il y a urgence à ouvrir les chemins qui pourraient nous mener à la réalisation des objectifs de développement durable pour 2030, dans la pers-

perspective de ce monde meilleur que nous voulons pour 2050 » (p. 85).

« Les **cinq chemins** que nous proposons de suivre feront progresser vers cinq priorités essentielles. 1. Eradiquer la grande pauvreté qui, aggravée par la croissance des inégalités, est le risque systémique ultime... 2. Amener la finance à se comporter en servante de l'économie 3. Mettre en place la gouvernance globale nécessaire à un monde multipolaire 4. Convaincre la communauté mondiale d'adopter les modes de vie radicalement nouveaux qu'exige la préservation de la planète... 5. Susciter un changement en profondeur de cultures incompatibles avec l'avenir que nous cherchons à construire. Ces chemins sont des voies de renouvellement et de survie pour une civilisation menacée de partout... » (p. 89-90).

Le cinquième chemin d'humanisation se formule ainsi : comment changer nos cultures ?

« Un changement culturel n'est pas une mince affaire... Tous les dirigeants politiques, sauf dans les pays totalitaires, le savent : on ne peut pas gouverner les cultures comme on le ferait des équilibres macroéconomiques ou d'armées en campagne... Il nous faut travailler à l'avènement d'une nouvelle culture.

Il ne s'agit, en aucune manière, de revenir au vieux rêve babélien d'une unité culturelle du monde, mais de préserver ce trésor qu'est l'immense diversité des cultures des vices qui les ruinent et peuvent paralyser ce monde dans sa marche vers un avenir meilleur.

Il est encourageant de constater que la difficulté de ce défi ne démoralise pas nos contemporains. Nous pouvons admirer et soutenir leurs efforts aux deux extrêmes de la société mondiale, à son sommet

comme à sa base, et je suis tenté de dire « plus à la base qu'au sommet » !

Nous avons déjà évoqué la tâche accomplie aux Nations unies et dans les institutions de Bretton Woods depuis la seconde guerre mondiale : l'adoption de la Déclaration universelle des droits de l'homme, les Objectifs du Millénaire, puis de 2015 pour le développement durable. Toutes ces décisions appellent les hommes à promouvoir des valeurs de fraternité, de solidarité et de partage. De même, si souvent décriées parce qu'elles doivent remplir le rôle ingrat de rappeler les gouvernements aux disciplines macroéconomiques et de gestion, diverses autres institutions comme le FMI et la Banque mondiale contribuent aussi à diffuser des valeurs de partage et de solidarité. On peut être fier d'y avoir servi.

On retrouve **ces mêmes valeurs**, bien plus lisibles à vrai dire, au ras du sol dans tous les coins du monde, à travers les **myriades d'initiatives libres et créatives** par lesquelles la société civile exprime sa révolte son rêve d'un monde meilleur. Il y a là une source extraordinaire d'espoir. Avant même qu'une nouvelle culture se soit affirmée, nous la voyons prendre corps partout dans la réussite et même dans les échecs de cette multitude d'actions d'hommes et de femmes qui, à mains nues, refusant l'inacceptable, choisissant souvent de partager la condition des plus déshérités parmi les humains, parviennent à en changer la condition.

Il faut nous arrêter un instant à ces expériences. ... Si elles se rangent dans l'infiniment petit, elles relèvent du hautement significatif : ce sont des pierres d'attente de la culture et de la société de demain Nous en avons rencontré partout à travers le monde....



Extrait d'une interview de Michel Camdessus

Comment comprenez-vous le concept d'économie humaine ?

Je ne sais pas ce qu'est une économie humaine. L'économie est faite par des hommes et pour des hommes. Elle n'a de sens que si tous y participent. La mondialisation s'impose à nous. Humaniser la mondialisation, c'est la mettre entre les mains de tous ceux qui y travaillent, pour que tous soient artisans de leur propre destin. Que tous contribuent, que tous en bénéficient. On en est loin.

Nous devons disposer d'une vision de la mondialisation, d'une étoile polaire qui nous oriente. Cela ne peut être qu'une vision d'un bien commun universel. C'est-à-dire une recherche des conditions qui soient telles que chacun, et surtout le plus déshérité, puisse trouver les conditions de son propre épanouissement. Je préfère parler d'humaniser la mondialisation. Et ce rêve n'est pas réalisé.

Et l'économie sociale de marché ? Et l'économie sociale et solidaire ?

L'Économie sociale de marché est une des grandes inventions de l'après-guerre. L'autre grande invention est due à Beveridge : c'est l'État social. La grande invention durable est l'économie sociale de marché. On part du capitalisme, on le conserve mais on y introduit des éléments de solidarité et de promotion des plus défavorisés, ce que le marché ne produit pas spontanément.

C'est différent de ce qu'on nomme aujourd'hui l'économie sociale et solidaire (ESS). L'ESS n'est pas LA solution, il est difficile d'imaginer aujourd'hui que toute l'économie mondiale se fasse sur le modèle de l'ESS. Il y aura toujours place pour l'économie de marché, et aussi pour un rôle de l'État. L'ESS est essentielle, et il faut la soutenir. Mais l'économie du monde est tirée par d'autres moteurs que ceux qui animent l'ESS.

Le but est de faire que les deux approches se fertilisent mutuellement. L'enseignement social de l'Église catholique appelle de ses vœux cet effet d'hybridation entre les deux approches et les deux économies. En 15 ans, des entreprises ont été pénétrées par des approches de l'ESS. Le danger réside en ceci : des structures initialement pénétrées de l'esprit ESS s'en éloignent ensuite.

Le hasard malheureux du moment historique qui est le nôtre !

Le courant de la mondialisation a eu lieu au moment où les néo-libéraux ont pris le pouvoir. Ainsi cette mondialisation a attrapé le virus du néo-libéralisme. Cela n'était pas écrit au départ, cela n'est pas inéluctable. On a introduit le virus du néo libéralisme dans le processus de la mondialisation.

Aujourd'hui, se pose à nous le défi de faire face à des besoins de régulation, des besoins de gouvernance de cette économie mondiale. Car l'esprit de convoitise a détourné l'inspiration initiale. Au fond, on doit déplorer cette mauvaise rencontre entre la mondialisation et le néo-libéralisme.

La nécessité de la régulation

Revenons un peu sur le passé. En 1988, le problème central consistait à réduire la dette des pays d'Amérique Latine. Il ne s'agissait pas seulement de gérer cette dette, mais de la réduire. Les banquiers hostiles à cette réduction se trouvaient à Londres. Je dis à Mme Thatcher qu'il est important de convaincre les banquiers de réduire les dettes. Mais elle dit qu'il n'est pas question de faire la leçon aux banquiers. Et ce point de vue était partagé par beaucoup de chefs d'État. Après la faillite de la banque Lehman Brothers en 2008, le G20 se réunit à Washington, et il exprime le point de vue qu'il ne doit pas y avoir d'activités de la finance qui ne soit ou surveillée ou régulée. Suite à cette crise financière, on a passé à la position inverse de ce que ces mêmes États soutenaient auparavant : tout doit être surveillé attentivement, tout doit être régulé... Malgré cela, le choc culturel entre l'Europe et les pays anglo-saxons continue d'exister : entre partisans de la régulation et du rôle des États pour surveiller les marchés, et les partisans d'un marché auto-régulateur. Or il faut l'affirmer : la régulation passe par l'État. La main invisible du marché ne suffit pas. Il faut y ajouter deux autres mains : celle de l'État qui surveille et régule, et la main de la solidarité qui donne à chacun l'impulsion de départ sinon certains ne seront pas même dans la course.

Il s'agit toujours, de quelque manière, de combattre pour la dignité humaine dans la confiance en la capacité des victimes à se prendre en main ; de trouver, en s'associant, force, dynamisme et courage pour ouvrir quand cela est nécessaire le dialogue avec les pouvoirs publics et emporter leurs décisions. Parmi ceux qui les lancent ou qui y participent, les femmes sont nombreuses. Ces initiatives sont le plus souvent **démocratiques et participatives**. Lancent-elles de modestes structures de production ? Elles s'assurent de la dignité des conditions de travail et de la justice des rémunérations. Elles portent très haut le souci de l'éducation populaire : pour les plus âgés, comme une voie vers plus de dignité et de liberté, pour les plus jeunes, afin qu'émergent de leurs rangs de futurs dirigeants. Toutes les occasions leur sont bonnes d'ajouter saveur, convivialité, beauté aux établissements humains qu'elles entreprennent de créer ou de rénover. Elles veillent à ne laisser personne sur le bord de la route, y compris ceux qui, trop vite résignés, baisseraient les bras. Elles finissent par réaliser ce qu'elles-mêmes auraient pu croire impossible. Leur succès sert d'exemples à d'autres, parfois au-delà des frontières de leur pays. Elles deviennent ainsi des **points d'irradiation** d'une nouvelle culture pour les décennies qui viennent. Elles justifient les mots prophétiques du fondateur d'ATD-Quart Monde, Joseph Wresinski, créant un modeste centre social pour les plus déshérités dans un bidonville de la

banlieue de Paris : « ce que nous faisons ici est une contribution à une civilisation de la fraternité ». Il ne pouvait mieux dire...

Nouvelle culture, nouvelle civilisation en marche ! C'est ainsi que se développe, dans les rangs de la société civile, **une culture de la démocratie, de l'écologie, de la solidarité et de l'universel**, et que se manifeste cette dimension globale de la citoyenneté sur laquelle pourrait s'appuyer une nouvelle gouvernance mondiale véritablement démocratique. Il y a ainsi une singulière et admirable convergence des efforts entrepris aux deux pôles de la société universelle. Tout doit donc être fait pour la développer et soutenir son élan toujours menacé par les intérêts établis. Il sera donc d'une haute importance qu'un soutien efficace lui soit apporté par une institution qualifiée et équipée pour cela sur le plan mondial.

Nulle autre que l'Unesco ne serait plus apte à conduire cette entreprise. Il s'agirait pour elle...de contribuer à faire de la mondialisation une chance pour la convivialité humaine. Sa magnifique charte de 1946 y invite...» (p. 212-218).

Michel Camdessus voit également dans une Unesco renouvelée le lieu de débat et de mise au point de consensus sur la contribution des **sagesses, des spiritualités et des religions** à ce nécessaire renouveau d'une culture de l'universel. « Difficile tâche que celle de ceux qui accepteront la magnifique mission de diffuser à travers le monde la culture de l'universel !... Il y aura beaucoup plus de chances d'aboutir si les

principales sagesses et religions du monde s'associent à cet effort... Certes, les sagesses, les spiritualités et les religions disposent de ressources culturelles très différentes... Qui serait mieux placé, enfin, que les sagesses et les religions du monde s'exprimant ensemble, pour ouvrir les esprits et les cœurs à la dimension mondiale de notre solidarité et de nos responsabilités, et à la nécessité de soutenir, d'encourager et d'exiger la mise en place d'une réforme profonde de la gouvernance mondiale ? » (p. 231-234).

Note : Les innovations sociales et économiques vantées par M. Camdessus, qui partent de la base (vers le haut) ont fait l'objet de plusieurs livres, sortes de catalogues de ces initiatives de la société civile. Les deux livres cités par M. Camdessus sont B. Camdessus (épouse de Michel), *La spirale ascendante, faire reculer l'exclusion*, DDB, 2002. Et Y. Berthelot (et autres), *Chemins d'économie humaine*, Cerf, 2016 (cité p. 216).

Le site du Réseau international pour une économie humaine est ouvert.

Développement et civilisations est la revue du Réseau international pour une économie humaine. Pour connaître ce réseau et ses activités actuelles, vous pouvez consulter le site www.rieh.org

Vous pourrez accéder aux numéros de la revue, récents ou anciens. Vous aurez la possibilité de faire des commentaires sur ces numéros et de lire les commentaires d'autres lecteurs.

C'est aussi une occasion d'adhérer à ce réseau, ce qui vous permettra d'approfondir votre réflexion sur l'économie humaine, d'échanger avec d'autres membres et de rejoindre un des groupes locaux qui se mettent en place dans différents pays ou régions du monde.

Développement et civilisations est une publication éditée depuis 1972 sous divers noms par l'association Développement et Civilisations - Lebrete-Irfeid 45, rue de la Glacière - 75013 PARIS - FRANCE - 33(0)1.47.07.10.07 - contact@rieh.org L'association DCLI - Lebrete-Irfeid anime un réseau d'acteurs de développement solidaire présents sur tous les continents.

Directeur de la publication : Dominique Lesaffre - **Rédacteur en chef** : Antoine Sondag - **Comité de rédaction** : Claude Baehrel, Yves Berthelot, Roland Colin, Isabelle Duquesne, Bernadette Huger, Asphodèle Berthelot, Emmanuelle Bouzigon, Jacqueline de Bourgoing, Xavier Harent, Ignazio Torres, Michel Tissier.

La reproduction des textes publiés est autorisée à la seule condition que soit clairement indiquée la source, avec les coordonnées de *Développement et civilisations*. Un exemplaire du document reproduisant le texte doit être envoyé à l'adresse de la publication.

Pour soutenir nos actions : chèque en euros à l'ordre de Développement et Civilisations - Lebrete-Irfeid

Virements bancaires : LA POSTE FR10-2004-1010-1233-2971-2T03-350 (BIC : PSSFRPPSCE)

ISSN 1951-0012 - Imprimerie IGC Communigraphie - St Étienne - 04 77 92 04 80 - Imprimé sur papier recyclé.

